

CHRONIQUES CAMUSIENNES

Bulletin de liaison de la Société des Études Camusiennes

N° 6 – Mai 2012

– Vie de la Société des Études Camusiennes	p. 2
– Mise au point	p. 6
– Activités camusiennes	p. 8
– Point de vue	p. 13
– Parutions	p. 16
– Actualité théâtrale	p. 20
– Échos	p. 22
– Formulaire de (ré)adhésion 2012	p. 25

Chers adhérents, chers amis,

C'est toujours un bonheur de vous envoyer ces nouvelles de notre Société et, plus généralement, des affaires camusiennes ; ces nouvelles sont aussi le moyen, trois fois par an, de vérifier à quel point tout cela est vivant. Cette fois, je soulignerai la vitalité de notre communication : le numéro 3 de *Présence d'Albert Camus* est paru, tout beau dans ses couleurs ; grâce à nos jeunes adhérents, nous avons une page Facebook et un compte Twitter ; et notre site se développe : allez y faire un tour (www.etudes-camusiennes.fr), vous verrez, entre autres, que toute la série de nos anciens *Bulletins* (les 88 numéros !) est désormais en ligne et vous y trouverez des pépites...

La préparation du centenaire de 2013 se poursuit également. Où que vous soyez, vous pouvez prendre l'initiative d'un événement ; nous y participerons dans toute la mesure de nos moyens. Surtout, faites-nous savoir ce qui se passe, à propos de Camus, dans votre pays, votre ville, votre région. Nous devons, plus que jamais, faire entendre la voix de Camus.

Je vous souhaite un bel été, riche de découvertes, de rencontres.

Amicalement,

Agnès Siquel-Courdille
agnes@spiquel.net

Directeur de publication : Guy Basset, 21 rue du Faubourg Saint-Jean 45000 Orléans- revue@etudes-camusiennes.fr
 ISSN 2110-1175

© *Chroniques camusiennes*, n° 6, mai 2012, reproduction possible après autorisation préalable

Vie de la Société des Études Camusiennes

Marguerite Dobrenn nous a quittés lundi 12 mars 2012.

Dès sa création, elle avait rejoint, par fidélité à Camus et à son œuvre, la Société des Études Camusiennes. Elle a participé régulièrement aux réunions et aux colloques sauf les dernières années où son état de santé ne le lui permettait plus. Sa présence y était toujours attentive et discrète.

Ses témoignages ont été précieux pour tous ceux qui l'ont interrogée, notamment pour les biographes de Camus.

C'est elle qui inaugura, chez Gallimard, l'édition des correspondances de Camus, annotant avec précision les échanges épistolaires entre Camus et Grenier.

La Société assure sa famille que sa mémoire restera bien présente dans les études camusiennes.¹

Assemblée générale (2011) de la Société des Études camusiennes

Paris, le 4 février 2012

21 présents ; 9 excusés ; 4 pouvoirs.

Agnès Spiquel, présidente de la SEC, félicite d'abord Marie-Thérèse Blondeau, organisatrice de la demi-journée d'études de la matinée, ainsi que les deux excellents conférenciers, Alexis Lager et David Walker.

Dans son **rapport moral**, elle estime que 2011 a été une année de consolidation, après une année 2010 très chargée. La SEC est en pleine expansion : nouveaux adhérents ; un contact plus vigilant avec les anciens adhérents ; actuellement plus de 300 adhérents dans plus de 60 pays (dont un peu plus de la moitié en France) ; d'excellentes relations avec des associations amies. Cette expansion a été reconnue par le CNL, qui a maintenu sa subvention au même niveau. La SEC consolide également son rayonnement international : liens étroits avec les sections étrangères (la section japonaise est toujours active : 2 rencontres par an, dont les communications sont publiées dans le numéro annuel d'*Études camusiennes*) ; projets d'autres sections étrangères, entre autres en Amérique latine.

Nos moyens de communication sont maintenant bien au point. Notre revue, *Présence d'Albert Camus*, tient son rythme de parution annuel ; le comité de lecture fonctionne de manière satisfaisante ; nous avons été présents au Salon de la Revue à Paris du 14 au 16 octobre, ce qui nous a permis de multiples rencontres et contacts. Notre bulletin de liaison, *Chroniques camusiennes* paraît trois fois par an. Notre site est constamment enrichi par des articles de fond et actualisé ; toute la série des anciens *Bulletins*, maintenant numérisés, y sera bientôt. Un annuaire des adhérents sera réalisé dans l'année 2012. Un dépliant actualisé est disponible.

Tous les colloques récents que nous avons patronnés sont maintenant parus, en France ou à l'étranger et chez des éditeurs différents, montrant ainsi l'intérêt international pour l'œuvre de Camus : *Pour l'Espagne. Discours de liberté* (Barcelone, 2007), *Albert Camus : le sens du présent* (Dokkyo, 2010), *La Passion du théâtre* (Kingston, 2010) ; *Lire les Carnets* (Angers, 2010) ; *Philosophie et christianisme* (Paris, 2010).

Nous poursuivons les séances au Procope (3 par an), désormais appelées « Échanges Jacqueline Lévi-Valensi autour de Camus » ; le public (une cinquantaine de personnes) est fidèle au rendez-vous. Nous assurons également des conférences, cours et interventions de toutes sortes.

Nous sommes prêts pour la grande année Camus en 2013 où, face aux effets médiatiques et aux entreprises de prestige, nous aurons à continuer le travail de terrain et à inventer des modes de manifestation qui nous ressemblent. Sa préparation occupera largement notre année 2012.

Le **rapport financier** couvre quatorze mois (de manière à revenir, à partir de 2012, à des exercices

¹ Voir l'article « Dobrenn » par Guy Basset dans le *Dictionnaire Albert Camus*, p. 221.

correspondant aux années civiles). L'état des fonds propres au 31/10/10 était de 5 532,04 €. L'exercice fait apparaître 10.359,96 € de produits et 5.775,21 € de charges, donc un résultat d'exploitation excédentaire de 4.584,75 € (donc des fonds propres disponibles de 10.116,79 €). Même si ce résultat est dû en partie au fait que, sur 14 mois, nous avons reçu 2 subventions, nos finances restent saines, nous avons reconstitué nos fonds propres, ce qui nous laisse des marges de manœuvre pour les manifestations à venir. Les deux rapports sont adoptés à l'unanimité.

Deux décisions sont adoptées à l'unanimité

- augmentation des cotisations en 2013 : la cotisation normale passe de 25 à 30 €, la cotisation étudiante de 10 à 12 €. Compte tenu de l'abondance et de la qualité des publications fournies aux adhérents, et en comparaison avec les cotisations demandées par d'autres associations analogues, ces augmentations ne paraissent pas exorbitantes.
- la SEC va avoir une page Facebook et un compte Twitter, gérés par des étudiants présents à l'AG.

Pour la préparation des manifestations de 2013,

- l'Assemblée accepte à l'unanimité la prolongation exceptionnelle d'un an de l'actuel CA : normalement il aurait dû être renouvelé à l'AG 2012, c'est-à-dire début 2013, ce qui aurait été périlleux au début de cette année cruciale. Le prochain CA sera donc élu lors de l'AG de début 2014.
- le centenaire de la naissance de Camus sera inscrit aux célébrations nationales de 2013. C'est une adhérente de la SEC, Marie-Sophie Doudet, qui rédigera le texte de présentation de l'événement dans la brochure du Ministère de la Culture.
- des colloques à l'étranger sont prévus, dont celui de Boise (États-Unis), les 18-19 avril 2013, « Topographie et toponymie dans l'œuvre de Camus » ; d'autres sont en gestation.
- en France, est prévu le colloque de Cerisy-la-Salle, « Camus l'artiste », du 17 au 24 août 2013 ; il sera marqué par un « passage de témoin » avec le colloque de 1982 où a été lancée l'idée même de la SEC ; il y aura aussi des tables rondes, des débats, et des interventions d'artistes.
- est aussi prévue une manifestation en novembre dans la grande salle du Centre Pompidou à Paris.
- la SEC répondra à toutes les demandes de conférences, interventions, animations qui lui seront adressées en France et à l'étranger.

* * *

Conseil d'administration de la Société des Études camusiennes

Au Centre Censier, à Paris, le 17 mars 2012

12 membres sont présents ; 4 ont envoyé des pouvoirs ; tous les autres sont excusés.

Informations

- des réseaux se constituent à l'étranger, dans la perspective de la création de sections étrangères ; principalement en Amérique latine, à partir du lancement des Actes du colloque de Buenos-Aires (2010), *Albert Camus, Una visión y un pensamiento en evolución*.
- sont en préparation : pour 2012, le n° 23 de la Série Albert Camus à la *Revue des Lettres modernes*, par Philippe Vanney ; pour 2013 : chez Gallimard, les correspondances Camus-Francis Ponge (par Jean-Marie Gleize), Camus-Martin du Gard (par Claude Sicard), Camus-Guilloux (par Agnès Spiquel) ; et, également, un Cahier de l'Herne Camus co-dirigé par Raymond Gay-Crosier et Agnès Spiquel.
- Anne-Marie Tournebize devient « secrétaire de rédaction » pour seconder Guy Basset, directeur des publications ; elle sera invitée aux réunions du CA en tant qu'experte.
- la préparation du colloque de Cerisy (août 2013) se poursuit, grâce au travail des trois pilotes, Sophie Bastien, Anne Prouteau et Agnès Spiquel : le choix des 25 communications sera fait par le comité scientifique d'ici l'été ; une recherche active de sponsors privés est menée de manière à financer une partie des déplacements et des séjours, ainsi que les invitations d'artistes ; le financement du colloque se fera sans ponction sur le budget de la SEC.

Application des décisions de l'AG

- en vue des élections au CA (janvier 2014), Marie-Thérèse Blondeau va piloter un groupe de travail qui clarifiera des points de procédure et établira un calendrier précis des opérations.
- Hélène Rufat a entamé la réflexion concrète sur la mise en place de l'annuaire (électronique) des adhérents. Il faudra être très vigilant pour éviter toute intrusion, donc donner des instructions informatiques précises. Il faudra également faire une déclaration à la CNIL.
- aux Bibliothèques Universitaires, il sera proposé une adhésion à la SEC, incluant l'abonnement à *Présence* et la réception des trois numéros annuels de *Chroniques camusiennes*. Elle sera aussi de 30 euros.

Nos publications (le point est fait par Guy Basset)

La complémentarité entre *Chroniques* et *Présence* se construit petit à petit ; l'articulation avec le site internet, également.

En 2012, 3 numéros de *Chroniques* sont prévus ; le numéro de *Présence* – environ 160 pages, un peu plus que l'an dernier, et une couverture en deux couleurs – va sortir début avril, donc avec un léger retard par rapport à la date prévue. La préparation des numéros n'est pas encore stabilisée et demande la mise au point de procédures encore plus précises.

La revue reçoit plus de textes que ce qu'elle peut absorber chaque année, et ils sont plus longs. La réflexion se poursuit sur notre politique de publication et sur les exigences par rapport aux auteurs. Le comité de rédaction va s'ouvrir davantage encore à des membres étrangers.

Pour 2013, même périodicité prévue pour *Chroniques*. Pour *Présence*, le numéro ordinaire (n° 4) est prévu selon la même structure que les précédents ; nous avons d'ores et déjà 5 à 8 articles en stock, et des comptes rendus.

Pour 2013, année du centenaire, se pose la question de l'éventualité d'un numéro extraordinaire (parution à l'automne). On peut tabler sur un coût de 4200 euros par numéro ; la Société le peut-elle ? Une thématique a commencé à être travaillée : hommage aux grands lieux universitaires camusiens (1945-2000) : Clermont-Ferrand, Amiens, Gainesville, ?... avec pour chaque centre : un historique et une analyse de la spécificité du lieu, si possible le témoignage d'un étudiant et la publication ou republication d'un article d'un des "tenors" du centre (Quilliot, Viallaneix, Gay-Crosier, Lévi-Valensi...). La discussion porte sur les possibilités de financement de ce numéro spécial, dont on saisit à la fois l'importance en cette année exceptionnelle, et le poids financier. Sur la base de perspectives financières précises, l'éventualité de ce numéro extraordinaire est adoptée (10 voix pour et 2 abstentions).

La participation des sections étrangères aux dépenses entraînées par la revue

Actuellement, les sections étrangères reversent à la SEC 40 % du produit des cotisations de leurs membres. Mais maintenant, la fabrication et l'envoi de *Présence* ont augmenté les frais, qui ne sont plus toujours couverts par ce reversement. Un débat s'engage : maintenir un reversement selon un pourcentage ou demander aux sections étrangères de payer le coût de la revue (fabrication + envoi), éventuellement augmenté d'1 euro par adhérent pour participation forfaitaire à la vie de la Société ? Après consultation des responsables des sections étrangères, c'est cette seconde solution qui est adoptée.

Elle s'appliquera à d'autres sections étrangères qui se créeraient.

La prochaine réunion du CA aura lieu le **samedi 6 octobre 2012**.

* * *

Une version détaillée de ces deux comptes rendus est envoyée à tout adhérent sur simple demande.

* * *

L'AG 2012 est fixée au 26 janvier 2013 ; elle aura lieu à Paris et sera précédée d'une demi-journée d'études, le matin.

Notez déjà la date...

➤ **Au Procope, les « Échanges Lévi-Valensi autour de Camus »**

Trois samedis par an de 16 h à 18 h au café Procope (13 rue de l'Ancienne Comédie Paris 5^{ème})

- le 17 mars, Pierre-Louis Rey a parlé de *L'Été* ; dans un exposé lumineux, il a situé le recueil dans l'œuvre de Camus et dégagé les enjeux de chacun des essais. Les questions, ensuite, ont été nombreuses et variées ; la parole circulait dans la salle avec une fluidité heureuse.
- le 2 juin, Denis Salas, magistrat, parlera de la dénonciation du terrorisme par Camus
- le 6 octobre, Agnès Spiquel évoquera le Camus des années 30 à Alger.

Le n° 3 de *Présence d'Albert Camus* est paru début avril 2012. Vous l'avez reçu.

Vous pouvez en commander d'autres exemplaires pour le donner à vos amis, ou pour le mettre en dépôt chez le libraire de votre ville.

Demandez-le à Anne-Marie Tournebize :

anne-marie.tournebize@orange.fr / 23 boulevard Camélinat 92240 Malakoff

Si vous ne l'avez pas encore fait, envoyez **vosre cotisation 2012.**

Le prix est resté inchangé : 25 euros... (il augmentera en 2013)

Vous trouverez le formulaire à la fin de ce numéro.

Mise au point

André ABBOU

Macha Séry, journaliste au quotidien *Le Monde* a publié dans le numéro daté du 17 mars 2012 un texte d'Albert Camus, censuré et destiné à être publié dans le *Soir républicain* du 25 novembre 1939, développant les principes ayant valeur d'éthique professionnelle s'imposant à tout journaliste. Dans l'article de présentation qui l'accompagne, elle fait état des conditions lui ayant permis de le retrouver, ainsi qu'un certain nombre d'autres textes ou séquences de même type, destinés à la publication et censurés par l'autorité militaire chargée de veiller en temps de guerre à l'application des décrets encadrant les activités de presse.

Faute de s'être adressée aux interlocuteurs les mieux informés, c'est-à-dire les deux universitaires ayant publié *Fragments d'un combat*, en 1978, dans la collection Cahiers Albert Camus, chez Gallimard, Macha Séry laisse supposer qu'il aurait pu y avoir un manque d'obstination à retrouver les articles censurés entre septembre 1939 et le 10 janvier 1940.

J'ai joint Macha Séry dès le 19 mars. C'est une journaliste jeune et sympathique, et dotée d'un flair avivé par la pratique du journalisme depuis 1995; elle a publié deux romans et des essais, dont l'un sur Camus. Elle dispose des copies de textes qu'elle a sélectionnés comme potentiellement attribuables à celui-ci, ainsi que des rapports des R.G² le concernant, dont elle souhaite préparer une édition. Je lui ai dit ma joie de voir de jeunes chercheurs comme elle prendre le relais de ceux de la génération précédente pour conduire de nouvelles études. Elle a bien voulu reconnaître que le complément qu'elle apporterait par ses inédits ne pouvait exister que parce que le travail fondamental avait été accompli par *Fragments d'un combat*. Je lui ai donné les précisions suivantes quant à la méthode de travail, scrupuleuse et rigoureuse, que Jacqueline Lévi-Valensi et moi avons suivie.

Notre travail a commencé fin 1969. Nous avons, à partir de la presse française et de la documentation politique, historique, économique et sociologique disponible jusqu'en 1977, reconstitué l'ensemble des faits et événements ayant interféré avec la réalité algérienne de 1930 à 1940 ;

Nous avons, à partir de la presse algérienne, et singulièrement algéroise, et de la documentation politique, historique, économique et sociologique consacrée à l'Algérie jusqu'en 1977, reconstitué la toile de fond des événements intervenus en Algérie de 1930 à 1940 ;

Nous avons entrepris d'établir la genèse d'*Alger républicain* dès les premiers projets apparus en 1936, et auditionné les acteurs de l'époque : Pascal Pia, Jean-Pierre Faure, Emmanuel Roblès, Jean de Maisonneul, Amar Ouzzegane.

Nous avons passé au crible tous les numéros d'*Alger républicain* et du *Soir républicain* d'octobre 1938 à janvier 1940 et, à partir de critères formels et thématiques, délimité la contribution de Camus aux deux quotidiens algérois. P. Pia nous a accordé très généreusement de nombreuses demi-journées de vérification, avant sa mort, pour valider nos hypothèses.

Concernant les articles censurés, en totalité ou partiellement, nous nous sommes rendus aux Archives nationales d'Outre-Mer, à Aix-en-Provence, en 1972 et avons demandé communication des dossiers concernant l'Algérie de 1938 à 1940. Notre demande fut agréée, mais, à notre seconde visite, il nous fut répondu que les archives de cette période avaient été détruites en 1962. Nous avons retrouvé rue Madame, au domicile de Francine Camus, des articles dactylographiés traitant de la période de guerre. Nous avons prévu de les joindre à tous les textes donnés en Annexes.

Il en est résulté une masse de contributions signées ou fortement probables du journaliste que nous avons analysées, interprétées et retenues dans le dossier remis à Robert Gallimard – dont l'attitude fut toujours bienveillante – en 1973. Il y avait matière à édition de 1100 pages réparties en deux tomes.

Fin 1976, la décision du Comité chargé des publications posthumes de Camus nous fut communiquée. Il fallait réduire d'un tiers le volume de l'édition proposée, car on ne pouvait envisager une édition en trois

² RG : Renseignements généraux, service du Ministère de l'Intérieur français. [ndlr]

tomes. Passèrent donc à la trappe une bonne partie des textes donnés en Annexes, les articles du Salon de lecture, et des commentaires qui les accompagnaient. Nous avons alors actualisé nos commentaires et la documentation. Le dossier fut remis à l'éditeur en septembre 1977. Et Francine Camus se déclara très satisfaite de la publication par un mot qu'elle nous adressa.

Pour l'édition des œuvres complètes, nous avons pu inclure les textes de critique littéraire, mais il a fallu réduire à nouveau le nombre des textes placés en Annexes.

J'attends donc avec intérêt la publication de Macha Séry pour confronter les textes qu'elle propose aux textes dactylographiés signalés ci-dessus.

* * *

Sur cet article de Camus , publié par *Le Monde*, voir aussi deux autres réactions :

♣ « **Notre métier selon Camus** », par **Jean Daniel** (*Le Nouvel Observateur*, 23 mars 2012)
<http://tempsreel.nouvelobs.com/jean-daniel/20120323.OBS4472/notre-metier-selon-camus.html>

[notre Société s'y trouve mentionnée]

♣ « **Un concentré d'événement** », par **Bruno Frappat**, (*La Croix*, 23 mars 2012) : « Une belle leçon de journalisme ! »

Activités camusiennes³

➤ « En Algérie, cinquante après l'Indépendance, Albert Camus toujours »

Hamid NACER-KHODJA

On sait qu'Albert Camus ne laisse personne indifférent en Algérie postcoloniale. En ce premier trimestre 2012, un rapide aperçu des informations et points de vue parus suffit pour se rendre à cette récurrente évidence. En effet, la presse algérienne de langue française a poursuivi la réinvention, sinon la « révision », d'un auteur qui demeure envers et presque contre tous d'une certaine Algérie ou un « Algérien à part ». Côté cour et cœur, l'événement a été l'inauguration officielle d'une plaque publique honorant le Prix Nobel. Côté secret d'alcôve, on a ressassé la position de Camus pendant la guerre d'Algérie, avec un procès sans appel sur son sempiternel choix entre « la mère et la justice », formule pourtant approuvée par le président de la république algérienne Abdelaziz Bouteflika, selon Jean Daniel (in *Avec Camus comment résister à l'heure du temps*, Gallimard, 2006, p. 140).

Une plaque commémorative sur sa maison natale

Exprimé par le professeur Denis Fadda (un natif de Annaba ex-Bône) lors d'un colloque à Perpignan consacré à Camus et Kateb Yacine, repris par le quotidien *El Watan* (5 novembre 2007), le vœu de mettre une plaque commémorative dans la maison natale de Dréan (ex-Mondovi) du premier nommé n'a été exaucé qu'en 2012. C'est le quotidien *Liberté* (18 janvier 2012) qui, le premier, annonce la nouvelle dans sa rubrique « Radar », une pleine page de brèves confidentielles ou originales, non signées et généralement éloignées du « politiquement correct ». Si l'intitulé de l'information paraît quelconque (« Une plaque commémorative sera dévoilée pour l'occasion, La maison natale de Camus revisitée »), son contenu se trouve des plus révélateurs. L'incipit est fort enrichissant : « *La maison qui a vu naître le grand écrivain algérien Albert Camus, prix Nobel de littérature, va sortir de l'anonymat* ». D'ores et déjà, une première note est à retenir : il est en effet rare de souligner – en dehors du monde des lettres – l'algérianité juridique, sentimentale ou idéologique de Camus en Algérie indépendante tant le Prix Nobel (résume succinctement *Le Point*, Paris, n° 2053, 23 janvier 2012, lequel redonne l'information), est « *controversé en Algérie pour ne pas avoir pris position en faveur de l'indépendance de l'ancienne colonie française* ».

Une seconde observation s'impose et porte sur l'authenticité de cette « maison natale ». Tous les camusiens savent que Camus, s'il est inscrit dans les registres de l'état-civil de Mondovi, n'est pas né au chef-lieu de cette commune mais à 10 km de sa zone rurale, à la ferme du Chapeau de Gendarme attenante au centre agricole de Saint-Paul, deux localités aujourd'hui greffées et dénommées Chbaïta. Aussi, il semble fort peu probable que la maison qui porte sur son frontispice cette plaque avec l'inscription « ICI EST NÉ ALBERT CAMUS PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE LE 7 NOVEMBRE 1913 » soit celle où Camus est venu au monde.

Le jour de l'inauguration de la plaque commémorative, soit le 23 janvier 2012, la presse amplifie l'information originale sans pour autant rectifier son inexactitude et tout en ajoutant à l'événement un autre malentendu, mot camusien par excellence. La médiatisation de l'action entreprise par l'ambassadeur de France Xavier Driencourt, accompagné d'Ahmed Mabed, wali d'El Tarf (chef-lieu de wilaya dont dépend la circonscription administrative de Dréan), est souvent dithyrambique. Elle met tantôt l'accent sur le lyrisme (*Le Midi libre*, 25 janvier 2012, « *Maison natale d'Albert Camus, L'ambassadeur de France affiche son émotion* »), tantôt porte sur l'empathie (*Le Courrier d'Algérie*, 25 janvier 2012, « *L'Ambassadeur de France à El Tarf, Driencourt en pèlerinage à Dréan* »). Elle renferme particulièrement une autre erreur : tous ces journaux, dans leurs pages culturelles, et d'autres (*El Watan*, 24 janvier 2012 ; *Le Jour d'Algérie*, 25 janvier

³ Cette liste non exhaustive reprend les activités qui ont été signalées à la SEC, ou dans lesquelles des membres de la SEC ont été partie prenante.

2012) affirment que Camus enfant a étudié dans un établissement (« École Bachir El Ibrahimi », de nos jours) voisin de la maison où a été apposée la plaque. Or, tout lecteur averti de Camus sait que le futur écrivain a été élève à l'école Aumerat de Belcourt où sa famille s'est établie dès 1914 après le décès du père au début de la première guerre mondiale.

Ces erreurs, fautes ou inexactitudes ont été corrigées par le journaliste et écrivain Kamel Khelifa (« *Le Quotidien d'Oran*, 25 février 2012) qui titre malencontreusement son article « *Albert Camus : disparition de la plaque commémorative* » (ce qui est faux). Se basant sur des données fiables connues des camusiens, l'auteur rectifie point par point ce qu'il qualifie de « lacunes » et « anomalies », tout en signalant quelques prises de position anticolonialistes de Camus relatives à sa terre natale. Il poursuit en insistant sur la portée essentielle de la plaque : une « réhabilitation » officielle de l'Algérie vis-à-vis de l'œuvre et de l'homme Camus, « un compatriote et un Algérien à tout crin » qui « est l'objet, depuis des décennies dans son pays de naissance, des pires avanies », non citées mais qui demeurent dans les mémoires.

Camus encore en débat aujourd'hui ?

Ce sentiment de reconnaissance à l'égard de Camus est partagé par de nombreux lecteurs, Algériens ou Français, qui ont initié un débat dans *Liberté* (version électronique, www.liberte-algerie.com), soit suite à l'article sus cité (*Liberté*, 18 janvier 2012), soit en réaction à une contribution de M. Belhasseb, « *Albert Camus, entre morts et mémoire* » (*Liberté*, 3 février 2012). Enseignant de littérature française à l'université de Guelma, ce signataire invite, sinon plaide pour un « renouvellement de lecture » de Camus excluant les avatars et contingences perverses de la politique politicienne qui l'ont entouré, non sans ressentiment idéologique des « gardiens de la conscience ». Avec de larges extraits de l'œuvre, il estime que les conditions actuelles s'y prêtent car, à travers Camus, l'Algérie peut s'orienter vers un ordre universel du temps et du monde. Dans cette perspective, il conclut : « *Camus reste un écrivain de chez nous, un écrivain d'ici. Il mérite la place qui est la sienne parmi nous, sans préjugés ni égoïsmes, car au moins il nous ouvre les yeux sur notre présent* ». Nous ne pouvons que le croire et nous en réjouir. Quant à l'universitaire français Denis Fadda, dans un entretien à *El Watan* (31 janvier 2012), il estime que « *cette reconnaissance ne pouvait attendre plus* », d'autant qu'elle a concrétisé son rêve.

Toutes ces agitations autour d'un événement qui pourrait paraître anodin sous d'autres cieux mais pas en Algérie (pays marqué par une histoire coloniale et ayant la tentation de développer un parti-pris injustifié contre Camus dans l'Algérie post-coloniale) ont incité Abdelmadjid Kaouah à écrire deux articles dans sa « Chronique (hebdomadaire) des deux rives ». Dans le premier (*Algérie-News*, 22 janvier 2012, « *Camus 1 : une passion à l'algérienne* »), c'est une décennie (2003-2012) d'échos, résonances, réverbérations et traces de Camus dans les lettres algériennes qui est relatée non sans sympathie. Sont rappelées aussi quelques figures du passé qui ont écrit sur ce « *fils de l'Algérie* » (Ahmed Taleb-Ibrahimi), devenu « *cher compatriote* » (Kateb Yacine) pour finir non sans douleur « *Père impossible* » (Jean Sénac).

Dans la seconde chronique (*Algérie News*, 18 février 2012 et 26 février 2012, « *Jean El Mouhoub Amrouche, Albert Camus et le 8 mai 1945* »), Kaouah rapporte deux faits : d'une part, la réaction de Réjane Le Baut « *Ne disons pas l'Algérien Camus. Camus était un Français d'Algérie. Point. Le bavardage polémique à ce sujet n'a été que trop envahissant ces derniers temps* » et, d'autre part, un contentieux entre les deux hommes qui déterminera leur antagonisme futur lors de la guerre d'Algérie. En 1945, Amrouche a proposé à Camus, rédacteur en chef de *Combat*, un article refusé parce que très critique vis-à-vis de la politique de la France après les massacres du 8 mai 1945 dans l'Est algérien, pourtant condamnés par le même Camus.

Algérie News (15, 16 et 18 février 2012) accueille aussi une série de trois longs articles dont le ton indique suffisamment une défaveur envers « *Albert Camus, Le citoyen français face aux "indigènes" du code de l'indigénat en Algérie* ». Dans un exercice touffu, éparpillé et forcément tendancieux, l'auteur Djamaâ Djoghla fait de Camus, « *écrivain pied-noir d'Algérie* », un intellectuel surdéterminé face aux réalités historiques de l'Algérie coloniale et menaces planétaires contemporaines, confrontant sa pensée aux enjeux de la politique française d'aujourd'hui (jusqu'à l'islamophobie !). Avec des déclarations erronées, hors contexte, les propos du journaliste volent vite en éclats quand il oublie d'entrelacer écrits d'une posture morale indéniable et actions concrètes de Camus en faveur des nationalistes algériens en butte avec les autorités civiles et militaires ou la condamnation à la guillotine. L'histoire d'une pensée prétendue occulte ou dissimulée de Camus relève de la fantaisie car celui-ci se lit à livre ouvert sur l'Algérie dans justement son recueil décisif sur la question, *Actuelles III – Chroniques algériennes*.

Cette longue diatribe où la mauvaise foi se conjugue avec des contre-vérités caricaturales n'a pas dispensé de conduire le même quotidien (*Algérie News*, 20 mars 2012) à publier in-extenso le désormais fameux article inédit de Camus sur « *Les quatre commandements du journaliste libre* », repris tel quel du quotidien *Le Monde* (18 mars 2012).

Signalons également une violente critique de Maurice Tarik Maschino sur l'essai de Michel Onfray, *L'Ordre Libertaire, La vie philosophique d'Albert Camus* (Flammarion, 2011). Dans une libre-opinion (*El Watan*, 23 janvier 2012), sous le titre « *À quoi bon tenter de réhabiliter un intellectuel français qui refusa l'indépendance de l'Algérie !* », il distille son fiel plus contre Camus que contre l'ouvrage d'Onfray qui – à ses yeux - prend exclusivement la défense de Camus contre Sartre de la guerre d'Algérie.

Un Camus méconnu

Enfin, ce compte-rendu ne saurait être complet si on ne signalait pas la parution d'un numéro « Spécial Mouloud Feraoun » de l'unique revue littéraire algérienne de langue française, *L'Ivrescq* (n° 16, mars-avril 2012, tirage 3000 exemplaires en voie d'épuisement). On y retrouve notamment un dossier « Feraoun-Camus » avec une lettre inédite du second au premier⁴. Camus y répond lucidement sur l'absence des Arabes dans *La Peste*, invitant Feraoun à écrire lui-même de l'intérieur sur sa société. On a toujours reproché injustement à Camus la volonté de ne pas donner dans son œuvre une parole nominative aux « Arabes » (eux-mêmes se considéraient comme tels, ne l'oublions pas !) Comme si l'écrivain ne pouvait procéder en maître d'œuvre, peindre ses thèmes et personnages qui demeurent de pure fiction même s'ils sont marqués de références réelles ou d'expériences vécues. En outre, les belles-lettres ne disposent d'aucune espèce d'autorité en Algérie d'hier à aujourd'hui, à l'instar de la « République des lettres » en France qui n'exerce toutefois qu'un pouvoir ... purement fictif. « Tout le reste n'est que littérature », n'est-ce pas ?

Une photo de la plaque commémorative

http://www.elwatan.com/images/2012/01/30/france-actu2_844132.jpg

➤ Centre Albert Camus, Cité du Livre, Aix-en-Provence, 2012 : « Albert Camus contre la peine de mort »

- le 24 février **conférence par Ève Morisi**

« *Vous n'avez jamais vu fusiller un homme ? Non, bien sûr, cela se fait généralement sur invitation et le public est choisi d'avance.* » *La Peste*

Ève Morisi, enseignante à l'université de Saint Andrews (Écosse), a publié chez Gallimard, une anthologie chronologique commentée des écrits de Camus sur la peine capitale : *Albert Camus contre la peine de mort*, préfacée par Robert Badinter. Elle est venue nous faire partager des convictions de jeunesse de Camus, qu'il a étayées au fil de son engagement. Elle a également souligné la diversité des formes d'écriture utilisée : extraits de romans et de pièces de théâtre, essais, correspondance, textes de conférences, articles ou éditoriaux.

L'évènement a attiré une centaine de personnes, dont Catherine Camus, des représentants des autorités de la ville et de la région, des magistrats, des enseignants et des étudiants aixois. La discussion s'est prolongée ensuite chaleureusement, par l'inauguration de l'exposition au Centre de documentation.

Anne AUBERT

- du 24 février au 2 juin (du mardi au samedi, de 14h à 18h), une **exposition** sur le même thème met en scène des documents originaux dont de nombreux inédits, suivant la trame du livre d'Ève Morisi. Le parcours proposé permet de mieux appréhender l'implication de Camus dans cette cause pour laquelle il s'est battu toute sa vie, en demandant notamment la grâce de condamnés à mort.

⁴ Voir notre rubrique « Parutions », p. 17.

➤ **Centre Albert Camus, Cité du Livre, Aix-en-Provence, 29 mai 2012**

Rencontre avec Michel Onfray, à l'occasion de la sortie de *L'Ordre libertaire. La vie philosophique d'Albert Camus*

précédée de *Solitaire Solidaire*, une création du rappeur Mystik.

➤ **Camus en Meurthe-et-Moselle en mai-juin 2012, dans le cadre d'une grande manifestation autour de l'œuvre du peintre Louis Bénisti**

À la MJC de Lillebonne-Saint-Epvre (14 rue du Cheval Blanc, 54000 Nancy)

- du 10 mai au 2 juin, **exposition « Bénisti et Camus »** qui présentera des photographies des dessins que Bénisti a faits d'après les décors et costumes des pièces présentées par Camus au Théâtre du travail puis au Théâtre de l'Équipe, à Alger, entre 1936 et 1939 ; on y trouvera aussi les photographies des travaux autour de la stèle érigée à Tipaza en 1961.
- le 29 mai à 20 h, **conférence de Mme Zedgiga Abdelkrim, « Camus et la Méditerranée »** : « La Méditerranée de Camus n'est pas seulement un espace circonscrit géographiquement, elle n'est pas non plus seulement un puits de sensations ou d'images aux couleurs bariolées, elle est aussi et surtout peut-être avant tout une manière de vivre et de penser. Conçue comme un lieu symbolique, elle pose et propose des valeurs qui nomment l'amour, la justice, la mesure, la beauté, la liberté. »

Voir la présentation complète de l'exposition Louis Bénisti dans notre rubrique « Échos » (p. 22)

- **« Conversion vs révolte chez Camus : envers et endroit de la volte-face dans "Le Renégat" et *L'Homme révolté* », communication de Linda Rasoamanana** au colloque d'Angers (Faculté des Lettres) les 25, 26 et 27 janvier 2012, *La conversion, textes et réalités*.

➤ **« Approches contemporaines d'Albert Camus », cycle de conférences à l'Institut catholique de Paris (premier semestre 2012)**

de février à juin, 10 conférences sur Camus sont données par Guy Basset dans le cadre de ce cycle de l'Université du Milieu de la Vie, le mardi à 17 h ; le cycle se poursuit en mai-juin : trois conférences de Guy Basset les mardis 15, 29 mai et 6 juin, une conférence d'Agnès Spiquel le mardi 22 mai (17 h).

Renseignements et inscriptions

<http://www.icp.fr/fr/Organismes/Universite-du-Milieu-de-la-Vie-UMV/Universite-du-Milieu-de-la-Vie-UMV>.

➤ **Deux conférences à Zurich (Suisse) par Raymond Gay-Crosier, en mars 2012**

« La nouvelle édition de la Pléiade: questions de méthodes », dans le cadre du séminaire de doctorat de langues romanes de l'université de Zurich ;

« Albert Camus : hommes de lettres avec et sans frontières », dans le cadre de l'Université pour Seniors.

- **« Albert Camus et le sentiment religieux », conférence d'Agnès Spiquel, Fourmies, 12 avril 2012**

dans le cadre du cycle « Théologie en Avesnois ».

- **« Camus : la terre et les hommes », conférence de Guy Basset, Orléans, 13 avril 2012**

Conférence organisée, dans le cadre du Salon du Livre et à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie, par les associations ASLA (Association de Solidarité Loiret Algérie), APAC (Association Populaire Art et Culture, fondée en 1958 par Marcel Reggui) et Cultures et Spiritualités (Orléans).

- **Rencontres camusiennes à Toulouse**

- le 21 mars, « Camus et *Combat* » par Jean-Pierre Castellani
- le 24 avril, échanges variés
- le 29 mai, « Les écrivains pieds noirs face à la guerre d'Algérie, 1954-1962 », à partir du livre de Wolf Albès (éditions Atlantis)
- le 12 juin, images du voyage de 2011 à Lourmarin et Aix.

Renseignements : anne-yves@wanadoo.fr

- **« Albert Camus, un "promeneur amoureux" en Algérie, en Grèce et en Italie », conférence par André Lingois, Orléans, le 24 janvier 2012, dans le cadre de l'Université du Temps Libre d'Orléans.**

Point de vue

La Grèce en haillons

Maria MATAIA

[Ce texte nous a été envoyé par une adhérente grecque, vivant à Athènes. De même que, dans un numéro précédent de *Chroniques*, Hiroshi Mino nous a lu les événements dramatiques du Japon en faisant référence à l'œuvre de Camus, Maria Matala, s'appuyant sur Camus, pousse un cri sur la situation de son pays, au plan national et international. À ce titre, elle donne la trace de l'actualité de la lecture de Camus. *Chroniques* laisse à son auteur la responsabilité de ses propos que les adhérents de la société liront comme un document, même s'ils n'en partagent pas les positions. ndlr]

Dans son article « La Grèce en haillons »⁵, daté du 5 juin 1939, publié dans *Alger républicain*, dans la série « Misère de la Kabylie », Albert Camus décrit la misère et la pauvreté de la Kabylie de son temps, en faisant une analogie avec la Grèce au niveau de l'anthropomorphisme du paysage kabyle, paysage en « accord entre l'homme et la terre ». Il poursuit son analogie pour sublimer la fierté et l'indépendance de ce peuple, et souligner sa sensibilité et son amour pour la liberté, fondement de sa constitution et de sa juridiction.

Cette Grèce⁶, lors de sa première visite, en 1955, était elle-même « en haillons », à cause de la Guerre Mondiale et de la Guerre Civile qui lui a succédé. Camus a toujours pris parti contre l'injustice et l'absolutisme. Ainsi, bien avant son passage en Grèce, il a participé aux protestations et est intervenu contre les régimes policiers que la Grèce avait connus.

Depuis le 26 avril 1955, « beaucoup d'eau a coulé dans le ruisseau »⁷. La Grèce, depuis la visite de Camus, a subi plusieurs remous politiques : elle a été sous le règne des Colonels de 1967 à 1974, ensuite sous une droite modérée, en 1981 elle a voté pour le parti socialiste, en 2004 pour la droite modérée et en 2009 pour le parti socialiste à nouveau. Ce survol très rapide ne se veut pas historique, il sert de référence. Vu d'aujourd'hui, le changement de partis politiques n'a servi qu'aux politiciens et à leurs familles, pour se maintenir au pouvoir. Toutes ces années, les mêmes familles politiques de droite et de gauche qui alternaient au pouvoir achetaient leurs places en mettant « la Grèce en haillons ». Cette métaphore utilisée par Camus est une vérité incontournable, absurde mais aussi quotidienne dans la Grèce contemporaine.

Aujourd'hui, cette Grèce de Camus est en cause dans l'espace européen, voire mondial. Et l'analogie de Camus ne s'arrête plus à ce qu'il disait dans l'introduction de son article : à la « détresse indicible » des Kabyles se joint désormais celle des Grecs ; le corps « humilié » dans la Kabylie des années 30-40 est aujourd'hui humilié voire harcelé ; sur la photo tronquée de la couverture de la revue allemande *Focus* qui

⁵ OC I, p. 653-656. N'ayant pas été retenu par Camus pour *Chroniques algériennes, Actuelles III*, cet article se trouve à sa place chronologique des *Œuvres complètes*, au tome 1, contrairement à la plupart des autres articles de la série qui se trouvent au t. 4, p. 307-336.

⁶ La Grèce avait d'abord réconforté Camus dans sa jeunesse, pendant ses heures difficiles à l'hôpital : « Je me sentais Grec vivant dans un monde chrétien » dira-t-il en 1958 (« Questionnaire de Carl A. Viggiani, OC IV, p. 645). Le sujet et le contenu de son mémoire de philosophie montrent la sensibilité de l'auteur de *L'Étranger* pour la philosophie hellénistique. Ensuite, dans ses *Carnets*, nous retrouvons des considérations et pensées sur l'art grec et l'humanisme (OC II, p. 811 et 845), la renaissance de l'Hellade (OC II, p. 840) ainsi que des grands thèmes comme l'héroïsme, le mythe, la liberté, le logos platonicien, le christianisme et dieu, l'art, la Tragédie. Selon Anghelos Catacouzinos, psychiatre, ami de Camus et du peintre Terriade qui vivait sur l'île de Lesbos que Camus a visitée, la Grèce fut pour Camus une mère spirituelle adoptive ; la Grèce antique et sa culture l'avaient vivement influencé (voir l'article qu'il a écrit en 1960, « Albert Camus, esquisse psycho-graphique », et publié dans Lito Catacouzinos, *En compagnie d'Albert Camus*, éd. Ermeias, Athènes, 1981.

⁷ Diction grec qui veut dire que des grands changements ont eu lieu dans tous les domaines de la vie.

représente le corps de la Vénus de Milo, statue qui symbolisait jusqu'alors la beauté et l'anthropomorphisme grec dans toute sa splendeur, on voit sur cette photo l'humiliation que subit le drapeau grec, qui sert de vêtement couvrant les hanches de la Vénus ! Nos « Amis allemands », membres de la famille européenne, détruisent d'un geste les valeurs morales ; ils rompent l'équilibre (« το μέτρον ») et, en traitant les Grecs de fraudeurs, ils les abaissent en essayant de leur enlever tout prestige.

Les Grecs, et par Grecs nous entendons le peuple, pas les gouvernants, se sentent humiliés, coupables d'une escroquerie à laquelle ils ont participé sans s'en apercevoir. Ce pays jeune, toujours mal gouverné, ressemble à un enfant harcelé. Cependant, pour tout harcèlement, la société vient au secours de l'individu et le protège, elle ne le punit pas. Le paradoxe réside, dans le cas de la Grèce, dans le fait que le gouvernement est d'accord avec les puissants de ce globe, ils l'ont tous condamné à mort et essayent de lui mentir. Non ! Il est nécessaire de prononcer la vérité avec lucidité : « Qu'on ne nous racontons pas d'histoires. Qu'on ne nous dise pas du condamné à mort : "Il va payer sa dette à la société", mais : "On va lui couper le cou." Ça n'a l'air de rien. Mais ça fait une petite différence. Et puis, il y a des gens qui préfèrent regarder leur destin dans les yeux. »⁸

Les Grecs tiennent à répéter les mots de Camus, encore aujourd'hui dans l'actualité, dans un autre contexte, mais toujours contre l'humiliation et l'absurde de la guerre froide : « Ils peuvent croire qu'on guérit l'absurdité par l'absurdité. Mais nous savons bien, nous, que c'est faux. Et qu'un tel abandon de tout et de tous ne trouve pas seulement sa raison dans une crise économique. »⁹ Crise économique construite sur mesure, comme les virus fabriqués dans les laboratoires. En effet, la crise économique n'est pas grecque mais mondiale, et faite pour la redistribution des ressources économiques.

Une différence très fine est que les Grecs d'aujourd'hui sont trompés moyennant des vérités. La Grèce a vécu dans l'excès parce que les banques l'ont endettée. Les Grecs, ayant fait confiance aux structures étatiques et bancaires, voyant leur pays croître, ont vécu le rêve capitaliste par excellence. Mais l'ensemble du pays n'est pas condamnable du jour au lendemain, sauf s'il y avait un plan prémédité depuis des années. Les impasses économiques provoquent la peur et l'instabilité mais le plus grand dégât est fait à la pensée des Grecs contemporains.

La crise n'est pas économique, il s'agit d'une crise de valeurs. Dans ce sens, il est compréhensible que la première victime soit le berceau des valeurs humaines. De grandes forces et structures manipulent la Grèce avec une férocité incroyable ; l'équivalent d'un mari qui, pour dissimuler son infidélité, rentrant au foyer tard le soir, commence à injurier sa femme ! Sans espoir d'une sortie de la crise, l'homme ne peut gérer celle-ci. Comme Albert Camus, je ne pense pas à la culpabilisation de masse. Les Grecs sont appelés à vivre et à rembourser leur dette, tout en étant coupables. « Nous sommes tous un peu fautifs », mais pas coupables.

La politique actuelle de la Grèce est catastrophique ; de mauvaises solutions sont prises suite aux instructions des amis européens. Le pouvoir exécutif est rendu à un groupe d'envahisseurs économiques, nouvelle forme de guerre. La Constitution est anéantie, le pouvoir du peuple - institution fondamentale du régime politique - est déraciné. La Démocratie et le pouvoir national, droit de chaque état d'être gouverné librement, sont violés. Dans le droit international, l'autonomie et l'indépendance de chaque État est indiscutable. Des crimes comme ceux d'usurpation du pouvoir, de haute trahison, de violation des secrets de l'État sont commis quotidiennement. La constitution grecque et les lois de ce pays s'opposent à cette invasion, et cette gérance. Les envahisseurs inventent des lois non viables et des mesures absurdes dans le quotidien – chômage, réduction des salaires et des pensions environ tous les trois mois, travailleurs à bas salaire sans espoir de toucher la retraite, ventes des richesses publiques etc. La constitution grecque n'est plus respectée, ils changent à volonté les principales institutions de ce régime, et suppriment les droits de l'homme et du citoyen. Et ce n'est que le début : des forces militaires européennes stationnées sur la base de l'OTAN guettent pour réprimer d'éventuelles émeutes. Si la Grèce se déclare vaincue, et change même son nom, comme le suggèrent certains, personne ne peut prévoir le résultat de cette invasion en Europe, voire dans le monde entier, sous prétexte d'une mondialisation « ante portas ».

⁸ « Entre oui et non », *L'Envers et l'endroit*, OC I, p. 54.

⁹ « La Grèce en haillons », OC I, p. 656.

Les vies des hommes sont marquées par les histoires des pertes qu'ils ont vécues. Que faut-il faire pour que la Grèce puisse gérer son grief ? Comment gérer la perte des biens, de son prestige, de sa vie courante, et de son identité ? Le chaînon est brisé. Comment le renouer ? L'Europe et l'Amérique volent le présent de la Grèce. Afin de le regagner, il est nécessaire de regagner son passé. Les Grecs sont pourtant obligés de se défaire de leur passé, de leur histoire, de leur langue. En prétendant que ceux-ci n'existent pas, ils tuent une partie d'eux-mêmes. En réalité ils marchent vers la mort de la Grèce, mort culturelle, psychologique, économique, scientifique, mort concrète, sans dignité, tête baissée.

Cette Grèce que portait en lui Seféris¹⁰, celle de Cavafy et d'Elytis, cet amour de la nature et du soleil méditerranéen, cette même Grèce, où chacun peut librement exposer ses pensées, sa « cosmo – théorie » a perdu la mesure, l'ethos, et chute vers les abîmes de la misère et de l'indignité. Jamais dans l'histoire grecque le sentiment de fraternité et l'humanisme n'avaient été atteints. Aujourd'hui, la crise économique se veut plus puissante que les valeurs humaines.

Ayant complètement perdu la mesure, l'homme grec a perdu sa santé. Il accepte passivement d'aller contre ses limites. La misère grecque n'est pas encore la famine, même si celle-ci est en train d'arriver pour certains. La vraie misère aujourd'hui est celle de la maladie de l'esprit, celle de l'acceptation de la douleur morale.

Les Grecs ont besoin de force pour réagir à leur destin prescrit et ordonné par les grands intérêts. Cette force leur est encore assez cachée ; elle se trouve dans la pensée de Camus, toujours classique et précurseur en même temps, et son admiration des valeurs grecques : « [...] la pensée grecque [...] était bien autre chose qu'un humanisme. C'était une pensée qui faisait sa part à tout. »¹¹ ; « Les Grecs faisaient la part du divin. Mais le divin n'était pas tout. »¹² En d'autres termes, il rejoignait le *Panegyrique* d'Isocrate qui écrivait au IV^e siècle avant J.C. « Le nom des Grecs a fini par ne plus représenter une origine mais une culture, une formation de l'esprit ; étaient considérés Grecs ceux qui assimilaient notre manière d'appliquer le droit, notre éducation plutôt que ceux qui avaient la même origine que nous »¹³.

fin 2009- début 2012

¹⁰ Giorgos Seféris, prix Nobel de Littérature en 1963, disait, dans son discours de Suède, le 10 novembre 1963 : « J'appartiens à un petit pays. C'est un promontoire rocheux dans la Méditerranée, qui n'a pour lui que l'effort de son peuple, la mer et la lumière du soleil. C'est un petit pays, mais sa tradition est énorme. Ce qui la caractérise c'est qu'elle s'est transmise à nous sans interruption. La langue grecque n'a jamais cessé d'être parlée. Elle a subi les altérations que subit toute chose vivante. Mais elle n'est marquée d'aucune faille. Ce qui caractérise encore cette tradition, est l'amour de l'humain ; la justice est sa règle. Dans l'organisation si précise de la tragédie classique, l'homme qui dépasse la mesure doit être puni par les Érinyes. Bien plus, la même règle vaut pour les lois naturelles. "Le soleil ne peut pas dépasser la mesure", dit Héraclite, "sinon les Érinyes, servantes de la justice, sauront le ramener à l'ordre". Je pense qu'il n'est pas tout à fait improbable qu'un homme de science moderne trouve profit à méditer sur cet apophtegme du philosophe ionien. Pour moi ce qui m'émeut, c'est de constater que le sentiment de la Justice avait tellement pénétré l'âme grecque qu'il était devenu une règle du monde physique. »

¹¹ *Carnets*, OC II, p. 1065.

¹² *Carnets*, OC II, p. 1042.

¹³ *Panegyrique* d'Isocrate : « Ainsi pensaient les Athéniens aussi notre ville a-t-elle surpassé tous les peuples du monde dans la pensée et l'éloquence, que ses disciples sont devenus maîtres ailleurs; et, qu'ainsi le nom de Grecs désigne moins un peuple particulier, qu'une société d'hommes éclairés et polis; si l'on appelle Grecs plutôt ceux qui participent à notre éducation que ceux qui partagent notre origine, c'est à nos institutions qu'on le doit. » (c'est nous qui traduisons)

Parutions

[La revue de la Société des Études Camusiennes, *Présence d'Albert Camus*, publie tous les ans une Bibliographie et les comptes rendus des ouvrages consacrés exclusivement à Camus. Sont donc indiquées ici d'autres publications, incluant Camus, ainsi que la liste des ouvrages reçus.]

➤ Publications de colloques organisés par ou avec la Société des Études Camusiennes

- *Pour l'Espagne. Discours de liberté* (Barcelone, PPU, 2011), Hélène Rufat éd., à la suite du colloque de Barcelone (2007)
- *La passion du théâtre, Camus à la scène* (Amsterdam/New York, Rodopi, 2011), Sophie Bastien, Géraldine Montgomery, Mark Orme éd., à la suite du colloque de Kingston (2009)
- *Lire les Carnets d'Albert Camus* (Presses du Septentrion, 2012), Anne Prouteau et Agnès Spiquel éd., à la suite du colloque d'Angers (2010)
- *Albert Camus, philosophie et christianisme* (Éditions du Cerf, 2012), Guy Basset et Hubert Faës éd., à la suite du colloque de l'Institut Catholique de Paris (2010).
- *Albert Camus, Una visión y un pensamiento en evolución* (Buenos Aires, 2012), Inès de Cassagne éd., à la suite du colloque de Buenos-Aires (2010)

➤ La correspondance entre Camus et Michel Vinaver paraît en mai 2012 aux éditions de l'Arche sous le titre *S'engager ?*

➤ Emmanuel Roblès et l'hispanité en Oranie, Guy DUGAS dir., Actes du colloque organisé par le centre culturel Français d'Oran et l'université Oran-La Sénia (4 & 5 novembre 2008), Paris, L'Harmattan, 2012, 210 p., 22 euros.

Si l'amitié Camus-Roblès n'est que faiblement évoquée dans ces actes d'un colloque tenu en Algérie en 2008, ce volume est à signaler par la pertinence des informations qu'il fournit. Élargissant et contextualisant l'œuvre de Roblès, il aborde les questions des relations privilégiées de la ville d'Oran avec l'Espagne (Yahia Belaskri et Pierre Rivas) et son originalité face à Alger (structure des populations, des mentalités). Il revient en outre sur le séjour de Cervantès en Algérie (Ahmed Abi-Ayad et Michel Moner), auteur qu'a notamment traduit Roblès, mais aussi Jeanne Sicard. Sans pouvoir citer les quatorze communications publiées, on retiendra plus particulièrement celle de Guy Dugas, éditeur du volume et celle de Michel Lambart.

Guy Dugas retrace « les pages espagnoles d'*Oran Républicain* » : il esquisse une histoire parallèle avec *Alger Républicain*, deux journaux de sensibilités proches, signalant par exemple que dès le 3 février 1938, Michel Rozé avait salué le projet d'*Alger Républicain*. Il mentionne aussi en note que ce journal fit paraître le 23 mai 1937, un compte-rendu de *L'Envers et l'endroit*, dans la collection "Méditerranéennes" où « un homme jeune et courageux, M. Edmond Charlet [sic, pour Charlot] se propose d'éditer les jeunes talents algériens dans d'élégantes plaquettes de typographie parfaite. »

Michel Lambart, après le travail pionnier resté inédit de Jean-Claude Vissdominé (mémoire de maîtrise, 1977 à Nice) revient sur l'aventure de la revue *Simoun* qui publia sous la direction de Jean-Michel Guirao, instituteur de profession, trente-deux numéros entre 1952 et 1961. La revue totalisa avec de grandes signatures 2800 pages ! L'article permet de rappeler la fidélité de Camus à cette revue. Le nom de Camus est présent dès le numéro 2 par une critique de *L'Homme révolté*, signée Christiane Burucoa (fait rare dans une revue : un second article signé Pierre de Boisdeffre sera consacré, quelques mois plus tard, en février 1953, dans le numéro 8, à des « réflexions sur la révolte, à propos de *L'Homme révolté* »). L'oranais Roger Dadoun y publie dès le numéro 3 un article sur « Albert Camus le Méditerranéen. Le rêve de la lumière et le complexe du clos-obscur ». Il sera suivi par Christiane Burucoa qui s'interroge dans le numéro 4 sur la « rencontre entre deux points de vue : réflexions sur l'art chez Malraux et chez Camus » et par Raoul Alhenc qui part à la recherche des « ancêtres de *L'Étranger* » dans le

numéro 14 et par un article de P.O. Martin sur *Le Minotaure* en 1955 (n° 19). Christiane Burucoa saluera l'attribution du Prix Nobel à Camus dans le numéro 28-29 consacré à « Cervantès à Oran ».

La Lettre d'Albert Camus du 12 juin 1952 au directeur général de l'UNESCO, refusant sa collaboration à une enquête sur la culture et l'éducation, pour protester contre la demande d'entrée de l'Espagne franquiste à l'UNESCO, est reproduite comme article de tête de numéro dans le n°4 en 1952. Camus figure dans l'anthologie des écrivains « locaux de tous bords et de toutes générations » publiée par la revue en 1953 avec le mimodrame « *La Vie d'artiste* » (numéro 8 achevé d'imprimer le 10 février 1953). Il est surtout présent dans les trois derniers numéros de la revue : le n° 30 de décembre 1959, « Pour saluer Roblès » avec un de ses tous derniers textes et on sait que le numéro 31, « qui suscite des polémiques », paru en juillet 1960 est un hommage à « Camus l'Algérien », complété dans le numéro 32, le dernier, par l'« importante étude de Charles Poncet (...), parvenue trop tard pour paraître dans le numéro précédent ».

Si l'on compte bien, Camus est présent ou représenté dans un numéro sur trois de la revue.

On complétera utilement cet article par l'entretien que Jean-Michel Guirao a publié dans *La Revue des revues* (n°5, 1988, p. 4-13).

Bouziane Ben Achour parle de la pièce de Roblès, *Montserrat*, comme d'une « œuvre engagée, œuvre de partage ». Camus, qui l'avait publiée en 1949 comme dernier titre de la collection « Poésie et Théâtre » qu'il dirigeait aux éditions Charlot avait souligné, qu'elle « s'accorde à la terrible cruauté du temps sans cesser de se référer à une pitié vieille comme le cœur humain ¹⁴ », ce fut le dernier titre publié, au deuxième trimestre 1949, dans la collection « Poésie et théâtre » qu'il dirigeait aux éditions Charlot.

Est signalé aussi de façon incidente que Camus facilita la publication par Gallimard des premiers livres de Jean-Pierre Millecam, né à Mostaganem (comme Guirao), en 1951 et de Jean Pélégri, né à Rovigo, en 1952.

Cet ouvrage prendra utilement place à côté du livre d'Abeldkader Djemaï (*Camus à Oran*, Paris, Michalon, 1995).

Guy BASSET

➤ Denis Salas, « Albert Camus, l'humaniste intransigent »

Dans son article de la revue *Études* (tome 416, 2012/1, p. 79-90), Denis Salas vise à « cerner la pensée proprement politique » qui fonde les engagements de Camus ; il le définit comme « libertaire de cœur » mais « social-démocrate de raison », « passeur de l'idéal démocratique ». Mais, précise Denis Salas, « c'est un libéral de gauche car l'idée de justice sociale ne le quitte jamais » ; il ne dissocie pas justice et liberté, établissant entre les deux un rapport dialectique.

Dans le même numéro d'*Études*, Chloé Salvan propose une critique stimulante du livre de Michel Onfray.

➤ Camus, cet inconnu ? Entre révolte et mesure

Actes du colloque de Toulouse (décembre 2010) à l'université Toulouse I-Capitole, édité par le Cercle algérieniste de Toulouse.

Au sommaire :

- Christian Lapeyre, « Être un homme »
- Jean Sarocchi, « Camus chrétien ? »
- Lucien Mandeville, « Camus et le malheur algérien - de l'espoir au désespoir »
- Guy Pervillé : « A. Camus et le problème algérien, 1935-1960 »
- Robert Davezac : « A. Camus et la guerre d'Algérie »
- Jean-Louis Saint-Ygnan : « La Grèce d'A. Camus »
- Jean-François Mattei : « Camus : morale et politique »

Le livret (82 pages, au format A5 ; 10 euros) peut être commandé chez la présidente Ghislaine Delmont : 32, avenue de Fronton 31200 Toulouse

g.delmond@wanadoo.fr / 06 13 51 26 00 .

¹⁴ Texte figurant sans référence au dos de la couverture de certains tirages de l'édition du *Livre de poche*.

- **Christiane Chaulet-Achour, *Écritures algériennes, La règle du genre*, Paris, L'Harmattan, coll. « Création au féminin », 2012.**

Cet essai interroge des écritures d'écrivains et d'écrivaines d'Algérie ou simplement habitées par l'Algérie, sous l'angle du genre, en cherchant à déceler du féminin ou du masculin à l'œuvre. Ce sont huit figures très représentatives des écritures de ce pays qui inspirent ces quelques réflexions : Isabelle Eberhardt, Albert Camus, Kateb Yacine, Leïla Sebbar, Rachid Mimouni, Rabah Belamri, Malika Mokeddem et Maïssa Bey (1950).

Christiane Chaulet-Achour a aussi, avec la collaboration de Corinne Blanchaud, publié un *Dictionnaire des écrivains francophones classiques* (Afrique sub-saharienne, Caraïbe, Maghreb, Machrek, Océan indien) dans la collection « Champion les Dictionnaires », dirigée par Jean Pruvost (105 écrivains présentés par 49 universitaires français et étrangers). Albert Camus est évoqué dans plusieurs notices.

- **« Spécial Mouloud Feraoun », *L'ivrEscq*, n° 16, mars-avril 1962 (avec illustrations)**

Éditorial de Nadia Sebkhî

Entretien avec Ali Feraoun

1° partie : Feraoun-Camus, une amitié à l'épreuve

Extraits des correspondances croisées Feraoun-Camus-Roblès,

Extraits de « La source de nos communs malheurs » (*Preuves*, 1958)

Extraits du *Journal* de Feraoun et de textes de Feraoun sur Camus (« Le dernier message », *Preuves*, avril 1960, *Oran républicain* 6 janvier 1960, *Les Lettres françaises* 28 mars 1962)

Guy Basset, « Mouloud Feraoun - Albert Camus, l'espoir déchirant dans un point de fuite impossible ».

2° partie : Feraoun-Roblès

Extraits de la correspondance Feraoun-Roblès

Emmanuel Roblès, « Souvenirs de Mouloud Feraoun » (*Celfan*, 1982)

3° partie : L'actualité feraounienne

Articles de Jean-Pierre Bénisti, Arezki Metref, Christiane Chaulet-Achour

4° partie : L'assassinat de Mouloud Feraoun et de ses compagnons

Albert Memmi, « Mouloud Feraoun un symbole » (*Le Figaro Littéraire*, 24 mars 1962)

Extrait d'une lettre à Albert Memmi

Un article introuvable d'Anna Greki, « L'assassinat d'un homme tranquille »

Articles de Youcef Merahi et Hamid Nacer-Khodja

5° partie : L'héritage feraounien

Articles de Christiane Chaulet-Achour, Farida Boualit, Guy Dugas, Abderrahmane Djelfaoui, Nora Kasse-Maïdi

Poèmes de Mouloud Feraoun.

- **Denise Brahimi, *La dernière rencontre. Camus/Sénac, Marsa, 2011***

« La dernière rencontre est une œuvre de fiction, qui rend la forme d'une pièce de théâtre car il s'agissait de montrer l'affrontement dramatique entre deux hommes, à partir de leur correspondance (publiée en 2004). [...] Les scènes représentées dans cette pièce se passent à Paris le 22 janvier 1958, dans le bureau qu'occupe Albert Camus aux éditions Gallimard. [...] La pièce met en scène la manière dont Camus et Sénac s'affrontent verbalement mais elle se propose aussi de faire le portrait de deux hommes et de leurs différences profondes. Il en ressort qu'en 1958, ils se retrouvent définitivement enfermés dans un jeu de rôles qu'ils subissent autant qu'ils l'ont choisi. »

➤ ***L'Étranger* en version illustrée par José Munoz**

Soixante-dix ans après la publication du roman de Camus, la maison Gallimard a choisi de le faire adapter. Les éditions Futuropolis/Gallimard sortent en mai 2012 une version illustrée par l'Argentin José Munoz. « C'est dans un univers en noir et blanc, sans la chaleur des couleurs, sans la vie qu'elles apportent, que le personnage principal de *L'Étranger* évolue au gré de près de cent cinquante pages et d'une cinquantaine d'illustrations. Les dessins de José Munoz accompagnent le texte intégral du roman. »

➤ ***Journal of Camus Studies* 2011**

Une « Albert Camus Society UK » qui n'entretient aucune relation particulière avec la Société des Études Camusiennes dont elle semble ignorer l'existence, a été fondée en 2005 pour « promouvoir l'œuvre de Camus, d'un point de vue philosophique, pour mieux faire entendre la voix de Camus dans la philosophie contemporaine ». Ce numéro est le premier de cette publication en langue anglaise qui se veut annuelle.

<http://www.lulu.com/product/ebook/journal-of-camus-studies/18799032>

Actualité théâtrale

➤ **Tout le théâtre de Camus en un week-end dans le Vaucluse (12 au 15 avril 2012) par le TRAC (Théâtre Rural d'Animation Culturelle)**

Chroniques camusiennes s'est déjà fait l'écho de l'entreprise théâtrale impulsée, dans le Vaucluse, par le metteur en scène Vincent Siano depuis 2010 : monter les cinq pièces de Camus avec des comédiens amateurs.

En trois jours, l'équipe a réussi ce tour de force : donner la première de *L'État de siège* et reprendre *Révolte dans les Asturies*, *Caligula*, *Les Justes* et *Le Malentendu* ! Le tout a été précédé d'une conférence donnée par notre ami, David Walker, qui a également animé les débats chaleureux et nourris qui ont suivi les spectacles et ont permis au public de donner ses impressions et surtout de dialoguer longuement avec le metteur en scène et avec les acteurs.

Parlons de ceux-ci d'abord : ils sont étonnants ! De très jeunes gens se sont emparés avec fougue de rôles difficiles et, à force de travail (ils nous ont raconté les entraînements et répétitions, longs et parfois décourageants), ils les habitent avec intensité, créant l'émotion dans le public. De moins jeunes, comédiens amateurs eux aussi, jouent ou, plus souvent, dansent et chantent dans des chœurs – et on devine qu'ils ont mobilisé toute leur audace pour se lancer dans l'aventure, et pour se former au jeu, au chant, à la gestuelle, etc. C'est que Vincent Siano n'écarte personne ; les chœurs le lui permettent : ils accompagnent *Révolte dans les Asturies* de chants de la révolution espagnole, *Les Justes* de chants russes et *Le Malentendu* de lieder de Schumann. Le résultat est saisissant.

La mise en scène, qui propose des tableaux de toute beauté, est pourtant simple et efficace : elle sert avant tout la lisibilité des pièces. Au milieu des gradins en rond, un même dispositif central de plateaux horizontaux ou inclinés, articulés autour d'un mât (qui revêt des fonctions multiples), revient pour les cinq pièces ; l'action se déploie également sur le chemin de ronde que constitue le haut des gradins. Le TRAC s'est en effet doté, à l'intérieur de sa salle de Beaufort-de-Vaucluse, d'une structure en bois, le « Théâtre'œuf », dont Vincent Siano fait remarquer qu'elle réalise en partie le souhait de Camus dans la première didascalie de *Révolte dans les Asturies*. Mais la troupe joue également, d'une manière tout aussi impressionnante, dans le temps protestant de Lourmarin, austère et solennel.

L'équipe du TRAC, animée, au sens étymologique du terme, par Vincent Siano, est ainsi tout entière au service de Camus, dans une fidélité inventive. Au delà même du travail théâtral, l'esprit qui anime cette équipe nous paraît authentiquement camusien : pas de vedettes (les comédiens, par exemple, sont tous mêlés lors du salut final), un élan collectif comme celui qui animait le Théâtre de l'Équipe à Alger dans les années 1930, une même foi dans la possibilité d'une culture et d'une éducation populaires.

Chapeau bas !

Agnès SPIQUEL

➤ **Caligula au Théâtre du Nord-Ouest (Paris, 9^{ème})**

Ce théâtre, qui pratique l'alternance, reprend certaines des pièces qu'il avait données au second semestre 2011 dans un cycle « Justice et politique ». *Caligula*, dans une mise en scène de Jean-Luc Jeener est donné les 28 avril, 3, 4, 5, 18, 19 mai et le 1^{er} juin 2012)

<http://theatredunordouest.com>

➤ **Caligula, opéra de Detlev Glanert, en mai-juin 2012, à Londres**

Ce jeune compositeur allemand s'est inspiré de la pièce de Camus pour composer son opéra sur un livret de Hans-Ulrich Treichel, en pensant à tous les dictateurs actuels.

Créée en 2006 à l'Opéra de Francfort, son œuvre est reprise du 25 mai au 14 juin 2012 à Londres, à l'English National Opera.

[signalons un *Caligula*, « expérience d'opéra baroque en marionnettes » qui a été donné en mars à L'Athénée Théâtre Louis Jovet à Paris, mais sans référence à la pièce de Camus http://www.athenee-theatre.com/saison/fiche_spectacle.cfm/110828_caligula.html]

➤ ***Caligula Remix* de Marc Beaupré à Créteil et à Maubeuge**

Ce travail, grandement inspiré de la pièce camusienne, a d'abord été présenté en avril-mai 2010 à Montréal, où il a, depuis, été repris plusieurs fois, avec une critique élogieuse. Son metteur en scène, Marc Beaupré, est venu en parler avec talent à une table ronde lors du colloque « Camus et la jeunesse », qui s'est tenu au Théâtre Denise Pelletier de Montréal en octobre 2010.

Caligula Remix a été présenté en mars à la Maison des Arts de Créteil (Val-de-Marne) au festival EXIT, et à Maubeuge (Nord) au festival VIA.

Le chroniqueur de *la Voix du Nord* écrivait, le 20 mars 2012 : « [C] est un OVNI. Fascinant, interprété avec brio, servi par un texte dont chaque mot est une pépite, et dont - presque - chaque phrase atteint qui l'écoute en plein cœur. En reprenant l'histoire de *Caligula*, Marc Beaupré a d'abord choisi de délaissier la reconstitution d'une époque. Exit les décors type Rome antique, de même que les costumes. Non, l'artiste Québécois a simplement disposé ses comédiens autour d'une table. Tous parlent dans un micro, et c'est à un chœur que nous avons à faire. Que *Caligula*, incarné par l'étonnant Emmanuel Schwartz, manipule en direct. [...] les influences se mélangent, et l'on sent aussi bien la marque de Suétone que celle de... Martin Scorsese. [...] Dans *Caligula remix*, le fond n'a rien à envier à la forme : ainsi le chemin de *Caligula*, transformé par la mort de sa soeur Drusilla qu'il aimait - et l'absurdité de la condition humaine -, en empereur sanguinaire, laisse perplexe. Car dans sa cruauté et sa réflexion sur la nature humaine, *Caligula* se révèle d'une logique implacable. À voir d'urgence. »

Sophie Bastien, spécialiste du théâtre de Camus, et plus spécialement de son *Caligula*, recommande chaudement ce spectacle, que son metteur en scène aimerait présenter en France lors d'une tournée en 2013.

➤ ***La Peste, mise en espace et interprétation* de Loïc Pichon**

Avec la Compagnie des deux albatros, au Théâtre du Lucernaire (Paris 6ème) du 25 janvier au 17 mars 2012.

www.lucernaire.fr

➤ ***La Chute*, par Alain Daumer**

Ce spectacle, créé en 2010, et joué à de nombreuses reprises en tournée, a été repris

- le 11 mars à Antibes, à « La Cour des Thés », dans une configuration « Théâtre en appartement »
- du 25 au 28 avril à Toulouse, au Théâtre de Poche.

➤ ***L'Étranger*, dans une interprétation et une mise en scène de Pierrette Dupoyet**

Ce spectacle, créé au Festival d'Avignon de 2010, est repris en 2012 :

- le 20 janvier, à la MJC de Colombes (92)
- le 23 mars, à Saint-Laurent de Mure (69)
- le 20 avril, à Nonville (16)
- le 22 mai, au Centre culturel Jacques Prévert à Villeparisis (77)

➤ ***Char, Camus ou les deux soleils de Sénac* (à Fouzilhac, Hérault)**

Le récital vocal et musical, conçu et mis en scène par Églantine Jouve à partir des correspondances des écrivains, a été redonné le 29 mars 2012 au Théâtre de Pierres : « Des décennies bien après leur écriture, ces courriers n'ont pas pris de rides, et témoignent de la grande amitié de Jean Sénac avec Albert Camus qui lui présentera le jeune René Char. Ce dernier, en quête de filiation spirituelle recherche un père et en trouvera deux. Ainsi les deux grands auteurs répondront avec enthousiasme et accepteront ce rôle avec sincérité et amitié. »

<http://www.midilibre.fr/2012/03/29/recital-vocal-au-theatre-de-pierres,478137.php>

Échos

➤ Louis Bénisti, du 10 mai au 30 juin en Meurthe-et-Moselle

« À l'heure où l'Algérie célèbre les cinquante ans de l'Indépendance, Diwan en Lorraine et ses partenaires s'associent pour présenter l'œuvre de Louis Bénisti (1903-1995). Rarement exposée, cette œuvre est celle d'un artiste qui aima sa terre natale avec passion et qui s'attache à saisir un monde de couleurs et de sensualité. Cette exposition est un message d'espoir, un pont qui unit les deux rives de la Méditerranée. »

Camus, grand ami de Louis Bénisti n'est pas absent de cette manifestation aux multiples visages :

- ▲ à la Douëra (2 rue de Lion d'Or, 54220 Malzéville)
 - du 11 mai au 1^{er} juin, exposition « Bénisti et son temps »
 - le 11 mai à 20 h, conférence de Mme Anissa Bouayad, « Quelques jalons dans l'histoire de la peinture en Algérie XIX^e – XX^e siècles »
- ▲ au Conseil Général de Meurthe-et-Moselle (48 esplanade Jacques Baudot, 54000 Nancy)
 - du 10 mai au 30 juin, exposition « L'œuvre de Bénisti »
 - le 15 mai à 20 h, conférence de M. Jean-Pierre Bénisti, « Bénisti et la vie intellectuelle et artistique à Alger entre 1930 et 1970 »
- ▲ à la MJC de Lillebonne-Saint-Epvre (14 rue du Cheval Blanc, 54000 Nancy)
 - du 10 mai au 2 juin, exposition « Bénisti et Camus »
 - le 29 mai à 20 h, conférence de Mme Zedgiga Abdelkrim, « Camus et la Méditerranée »

[voir notre rubrique « Activités camusiennes », p. 11]

➤ Boualem Sansal et Camus

Dans une longue interview, publiée par *FreeAlgérie* en janvier 2012 sous le titre « Sansal ou la tragédie camusienne de *L'Étranger* », l'écrivain, après avoir commenté les violentes critiques qu'a essuyées en Algérie son précédent roman, *Le Village de l'Allemand*, revient sur son roman *Rue Darwin* et sur le lien que celui-ci entretient avec *L'Étranger* : à partir de la mort de leur mère, Yazid et Meursault sont tous deux en quête de Vérité. Il élargit ensuite son propos, en une méditation sur le rapport de Camus à son pays.

<http://www.freealgerie.com/debat-du-jour/237-sansal-ou-la-tragedie-camusienne-de-letranger.html>

➤ Jean Daniel, « Le prix de l'indépendance algérienne a été inutilement cher »

À l'occasion du cinquantenaire des accords d'Évian, Jean Daniel revient sur la guerre d'Algérie dans un entretien avec Régis Soubrouillard (*Marianne*, 31 mars 2012)

http://www.marianne2.fr/Jean-Daniel-Le-prix-de-l-independance-algerienne-a-ete-inutilement-cher_a216732.html

➤ Philippe Le Claire « La guerre d'Algérie n'est pas finie »

Dans *L'Union* du 18 mars 2012, P. Le Claire analyse les « causes de cette béance dans la conscience collective française »

<http://www.lunion.presse.fr/article/faits-divers/la-guerre-dalgerie-nest-pas-finie>

- À la fin du long entretien qui termine le numéro de la revue *Approches* consacré à « Simone Weil -

Mystère et Lumière », **Maria Villela-Petit revient sur les relations entre Camus et Simone Weil** (n°148, janvier 2012, p. 156-159). Elle y évoque l'éventuel rôle de Jean Grenier pour la diffusion, auprès de Camus, de l'article sur *L'Illiade ou le Poème de la force* paru sous le pseudonyme d'Émile Novis. La correspondance Grenier-Camus n'en porte pas trace. Elle y souligne, avec probablement plus de pertinence, que Camus retrouva aux États-Unis Nicolas Chiaramonte qui avait fait connaître à l'éditeur de la revue *Politics*, le texte de Simone Weil. Celui-ci parut, sous son nom véritable, dans une traduction américaine de Mary Mc Carthy, dans le numéro de novembre 1945, après un autre texte de réflexion sur la guerre paru en février 1945 dans la même revue. C'est entre mars et juin 1946 que Camus séjourne aux États-Unis. Maria Villela-Petit rappelle également qu'au lendemain de l'attribution du Prix Nobel, Camus alla se recueillir dans la chambre de Simone Weil.

Guy BASSET

➤ **Laurent Bove, « Le temps de l'instancialisme », *Revue Internationale de Philosophie*, n° 258, 4/2011, p. 9-32**

Dans cet article, qui figure dans un numéro consacré à André Comte-Sponville, Laurent Bove esquisse des parallèles entre Camus et celui-ci (p.15-21 et 29). Dans sa réponse, André Comte-Sponville indique : « Je n'ai rien à objecter au bel article de Laurent Bove. La rencontre avec Camus (qu'il commente à travers la lecture qu'en fit Sartre) me frappe d'autant plus qu'elle s'ajoute à d'autres, que j'ai maintes fois reconnues avec le même auteur et que celle-ci m'avait en l'occurrence échappé. Camus est pour moi un penseur qui compte, dont je me sens souvent proche, mais que je ne fréquente que très épisodiquement. » (p.105)

➤ **Wassyla Tamzali et Camus**

Invitée le 8 mars 2012 dans l'émission de François Bunel, « Le grand entretien », sur France Inter, l'écrivaine algérienne, militante féministe et avocate, a évoqué son rapport à Camus.

➤ **Vincent du Chazaud rapproche Camus et Le Corbusier**

Voir la revue du CEACAP (Compagnie des Experts Architectes près la Cour d'Appel de Paris), 14 février 2012

<http://www.ceacap.org/le-billet-n°22-camus-et-le-corbusier-sartre-et-perret/>

➤ **Sur Radio-Libertaire, le 8 mars 2012, le chroniqueur reçoit Lou Marin, auteur de *Albert Camus et les libertaires***

Il fait entendre la voix d'Albert Camus, dans son discours prononcé le 22 janvier 1958 devant les réfugiés espagnols ayant fui le franquisme.

➤ En mars, l'émission « **Bibliothèque Médicis** », animée par Jean-Pierre Elkabbach sur Public-Sénat, a délocalisé son plateau à Alger pour marquer le cinquantième anniversaire des accords d'Evian et de l'indépendance de l'Algérie. Deux émissions :

- « Spéciale Algérie : la Méditerranée » avec, entre autres, Hamid Grine
- « Spéciale Algérie : le dialogue des cultures » avec, entre autres, Maïssa Bey

- **Le réalisateur Ben Salama se réclame des *Chroniques algériennes* de Camus**, est-il indiqué dans la présentation du documentaire « Une histoire algérienne », diffusé sur France 5 en mars 2012.

- Adam Gopnik du magazine *The New Yorker* a parlé de Camus en direct, le 3 avril 2012

<http://www.newyorker.com/online/blogs/ask/2012/04/adam-gopnik-camus.html#ixzz1r1sDNwzU>

- Le 18 mars 2012, François Hollande cite Camus et Sisyphe comme sources d'inspiration pour la ténacité nécessitée par la campagne présidentielle, et plus largement par la vie politique : « La lutte vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux. »

- Pour le deuxième anniversaire de Mediapart, soirée cinéma (5 films sur la force des médias) qui se termine par un débat : **Edwy Plenel cite abondamment Camus.**

- Dans « **Cécités coupables** » (*Le Nouvel Observateur*, 12 mars 2012), **Daniel Cohn-Bendit** s'appuie sur « Le monde va vite », un des articles de la série de Camus « Ni victimes ni bourreaux » (*Combat*, 27 novembre 1946) :

« S'il est un auteur que l'on aime citer depuis quelques temps, c'est bien Albert Camus. Tant mieux, car ses interrogations ont conservé une incroyable pertinence au regard des enjeux nouveaux générés par notre époque. J'en veux pour preuve un de ses textes paru en 1948 [sic] et intitulé "Le monde va vite". Camus y traite de ce qui lui paraît une difficulté fondamentale de la vie politique, à savoir son anachronisme chronique. À ses yeux, la droite et la gauche persistent à penser le monde avec des concepts hérités du XVIII^e et du XIX^e siècle, en dépit de deux conflits mondiaux et d'évolutions sociologiques et technologiques considérables. Camus notait que cet écart ne cessait de se creuser et de se montrer "*de plus en plus désastreux*". »

